



HAL
open science

Les stèles de la nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône)

Anne Hasler

► **To cite this version:**

Anne Hasler. Les stèles de la nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône). Deuxième colloque international sur la statuaire mégalithique, Fédération archéologique de l'Hérault, Sep 1997, Saint-Pons de Thomières, France. hal-01472177

HAL Id: hal-01472177

<https://inrap.hal.science/hal-01472177>

Submitted on 20 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DU 2ÈME COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA STATUAIRE MÉGALITHIQUE

SAINT-PONS-DE-THOMIÈRES
du 10 au 14 septembre 1997



Organisation :
FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT
GROUPE ARCHÉOLOGIQUE DE SAINT-PONS
ASSOCIATION POUR LA PROTECTION ET L'ÉTUDE DU PATRIMOINE MÉGALITHIQUE DU HAUT LANGUEDOC

Sous le parrainage de
Jean GUILAINE
Professeur au Collège de France

ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC

REVUE DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT

Publiée avec le concours du Conseil Général de l'Hérault

22

1998

Les stèles de la nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône)

par Anne HASLER *

Résumé : La nécropole tumulaire de Château Blanc, découverte et fouillée à l'occasion des travaux de construction de la ligne du T.G.V. Méditerranée, a connu deux principales phases d'occupation au Néolithique récent et final puis des réoccupations sporadiques au cours de l'âge du Bronze.

La première nécropole est constituée de cinq tertres de terre circulaires, ceinturés d'un bandeau de pierres. Chacun de ces monuments abrite une sépulture centrale en fosse ou sous la forme d'une tombe ovale à muret de pierres sèches, contenant une inhumation primaire individuelle ou double. Sur trois des monuments ont pu être mis en évidence des dépôts de stèles et de céramiques, systématiquement implantés au sein du bandeau de pierres, au sud-ouest de la sépulture centrale.

Les stèles sont au nombre de sept. Trois d'entre elles, en calcaire blanc fin, sont de forme trapézoïdale, avec une hauteur maximale d'environ 50 cm pour une largeur moyenne de 30 cm et une épaisseur inférieure à 10 cm. Elles portent toutes trois, de même qu'un fragment d'une autre stèle rectangulaire, des traces de matière colorante. Ces stèles sont d'un type encore inconnu en Provence. Contrairement aux stèles venaissines et à décor de chevrons, elle ne portent pas de décor gravé. Quatre d'entre elles portent cependant des traces de pigment rouge et ne peuvent donc être qualifiées d'aniconiques. Les stèles trapézoïdales, plus précisément, présentent quelques affinités avec les stèles de Trets, par leurs formes et dimensions ainsi que par la présence de pigment rouge. Toutefois, une analyse de cette matière colorante, effectuée par P. Walter au Laboratoire des Musées de France, a permis de reconnaître qu'il s'agit de bauxite et non de cinabre comme dans le cas des stèles de Trets et du Beaucet.

La découverte de stèles en contexte funéraire assuré constitue l'un des apports inédits du site de Château Blanc, tant pour la connaissance des stèles provençales que pour celle des pratiques funéraires de la période de transition entre le Néolithique moyen et final.

Abstract : The tumular necropolis of Château Blanc, discovered and excavated upon the building of Mediterranean T.G.V. line, has known two main phases of occupation during recent and final Neolithic period, and later occasional reoccupations during the Bronze Age.

The first necropolis is made up of five circular mounds surrounded by a strip of stones. Each of these monuments houses a central buried sepulchre or an ovoid grave with low dry stone walls, containing an individual or a double primary burial. Deposits of steles and ceramics, systematically located within the strip of stones, in the south-west of the central sepulture, has been brought out on three of these monuments. There are seven steles. Three of them, in fine white limestone, have a trapezoidal shape, with a maximal height of about 50 cm, an average width of 30 cm and a thickness below 10 cm. Just as a fragment of another rectangular stele, all three are carrying colouring marks.

This type of steles is still unknown in Provence. Unlike the « venaissines » and the chevron decorated steles, they have no carved pattern. Four of them however have marks of red pigment and may not be, consequently, qualified as aniconics. More precisely, the trapezoidal steles have some affinities with the steles of Trets through their shapes, their sizes as well as the presence of red pigment. However, an analysis of this colouring material, made by P. Walter, Laboratoire des Musées de France, enables one to admit that this is bauxite and not cinabre such as in the case of the steles of Trets and Beaucet.

The discovery of steles in assured funerary context represents one of the new contributions to the site of Château Blanc, both for the understanding of the Provençal steles and for those of burial practices during the transition period between the middle and final Neolithic era.



* Hasler Anne / AFAN avec : Chevillot Pascal / AFAN - Géomorphologue, Collet Hélène / AFAN, Durand Christophe / AFAN, Renault Stéphane / AFAN et LAPMO, URA 164 du CNRS, Richier Anne / AFAN - Anthropologue.

CADRE GÉOGRAPHIQUE ET GÉOMORPHOLOGIQUE

Le lieu-dit «Château Blanc» se situe sur la commune de Ventabren (Bouches-du-Rhône), à une quinzaine de kilomètres de la ville d'Aix-en-Provence. Il se trouve en limite nord-ouest du bassin aixois, au pied du versant méridional de la colline du Pontails (fig. 1).

Le site archéologique de Château Blanc est localisé de manière plus précise à la racine du piémont méridional de cette colline, au débouché d'un système de vallons actuellement secs.

L'étude géomorphologique du secteur a permis la mise en évidence d'une paléotopographie de cône alluvial, encadré par des croupes d'interfluve et présentant des ravinements engendrés par la circulation de l'eau dans des chenaux étroits. Les tertres funéraires sont installés entre les deux interfluves, dans l'axe même du cône. Certains d'entre eux prennent appui sur ces croupes, qui devaient apparaître dans le paysage, au moment de leur construction. Le site a été ensuite recouvert par des apports colluviaux issus des versants proches et, dans une moindre mesure, issus de récurrences alluviales en provenance des talwegs.

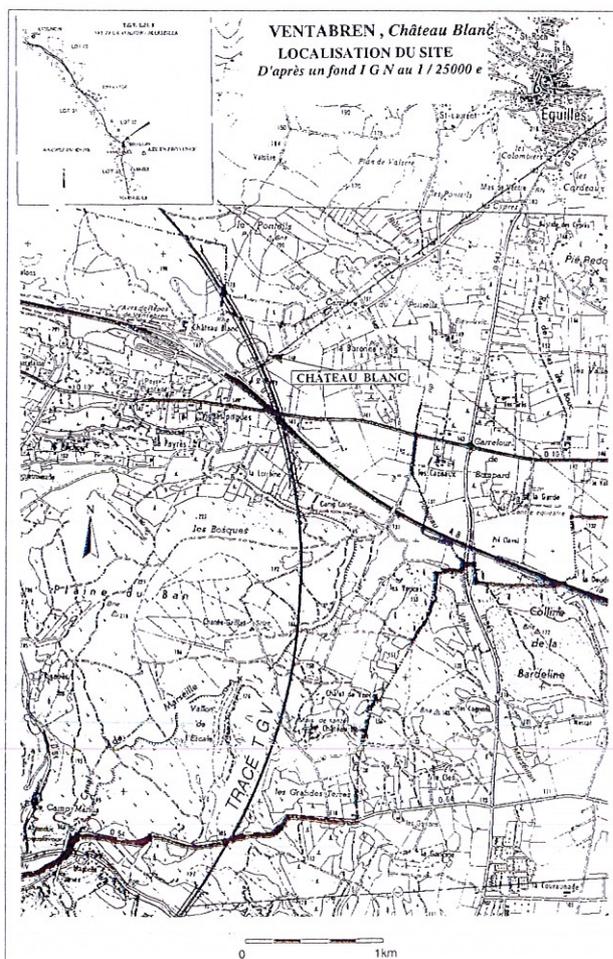


Fig. 1 (D.A.O. Catherine Louail / AFAN).

Il semble que l'extension de la nécropole s'inscrive au sein d'un ensemble sédimentaire cohérent, constitué par le cône alluvial, et ne se développe pas au-delà des limites de ce dernier. Divers sondages et tranchées, effectués sur les secteurs situés au nord, à l'est et au sud n'ont en effet livré aucun vestige susceptible d'être attribué à la même phase d'occupation et ont en outre révélé l'existence d'un recouvrement sédimentaire bien moindre que celui du vallon au sein duquel s'étend la nécropole.

LES PRINCIPALES PHASES DE L'OCCUPATION DU SITE

Le plus ancien indice d'occupation humaine reconnu sur le site est constitué par un foyer isolé, aperçu en sondage. Une analyse 14C a permis son attribution à une phase ancienne du Chasséen (ARC-1451 : 5720 ± 70 BP, soit 4780 à 4465 av. J.-C.).

La nécropole tumulaire constitue un ensemble cohérent, tant par sa position stratigraphique, que par les affinités observées entre ses cinq monuments, au niveau des structures et des pratiques funéraires. Son attribution chronologique à la période de transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique final repose sur les résultats des analyses radiocarbone effectuées sur les ossements provenant des sépultures, ainsi que sur l'examen du mobilier archéologique, essentiellement céramique.

L'un des monuments de cette nécropole (tertre IV) a fait l'objet d'une réutilisation, matérialisée par la construction d'une chambre funéraire quadrangulaire au sein d'un tertre de terre. Ce monument, caractéristique des dolmens de Provence occidentale, est ceinturé d'un dispositif de dalles verticales et de murets de pierres sèches disposés en alternance. Il a été attribué au début du Néolithique final sur la bases des datations 14C obtenues sur os, et de l'examen du mobilier funéraire, essentiellement lithique.

La nécropole ne semble ensuite avoir connu des utilisations sporadiques, à la fin du Bronze ancien, lors de la construction d'une petite tombe en coffre, puis à la fin de l'âge du Bronze, période à laquelle un défunt est inhumé dans le tertre du dolmen.

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE

Description

Elle est constituée de cinq tertres circulaires, de dimensions variables (de 11 à 17 mètres de diamètre), se développant au sein du cône alluvial selon un axe nord-ouest / sud-est (fig. 2). Ces monuments sont tous formés d'une levée de terre, d'une hauteur

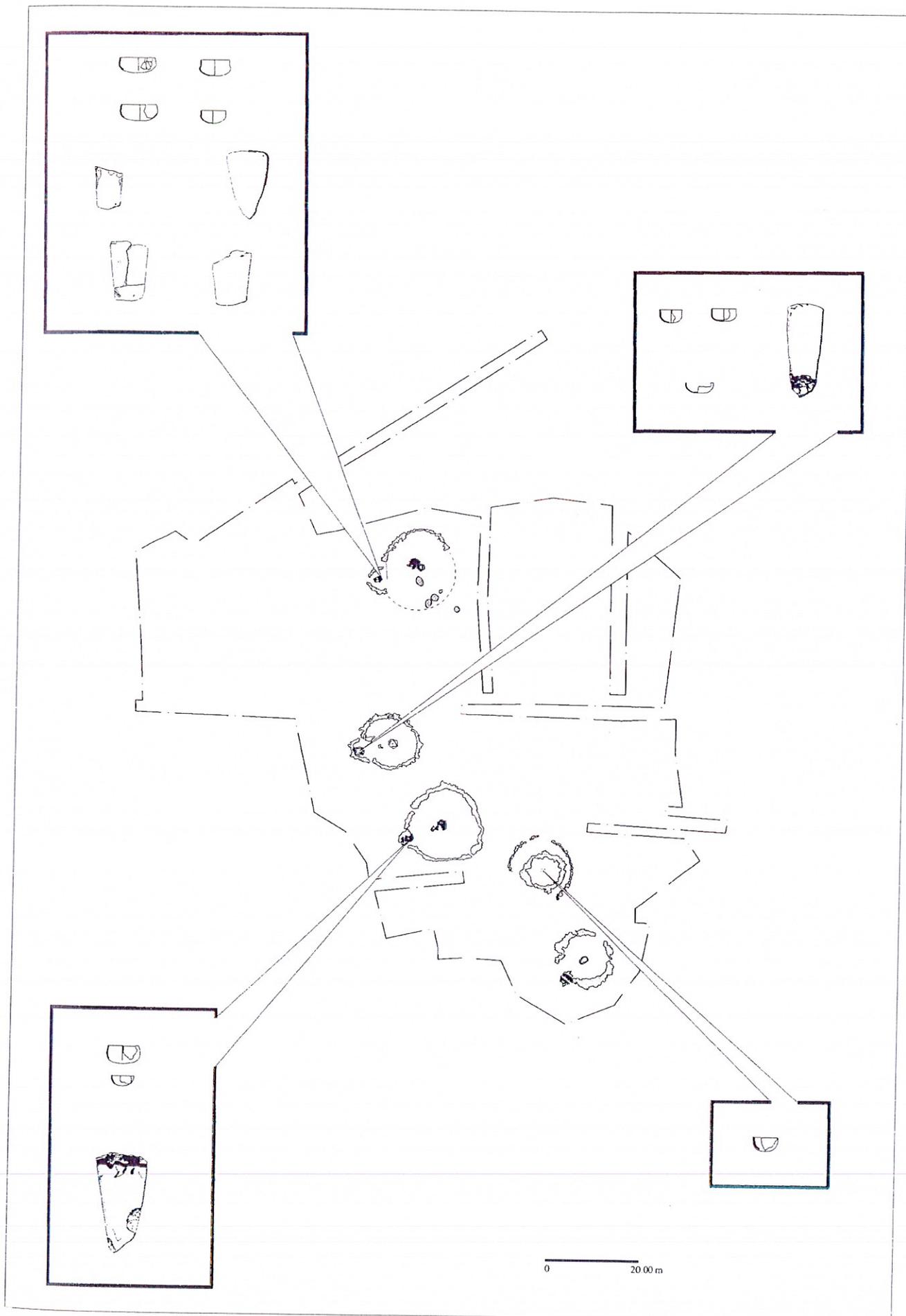


Fig. 2 — Ventabren, Château-Blanc. Plan d'ensemble de la nécropole (Dessin et D.A.O. Frédéric Périllaud / AFAN).

restituable d'environ un mètre, ceinturée à sa base d'une couronne de blocs calcaires, elle-même recouverte d'une chape de pierres. Chacun d'entre eux comporte une sépulture centrale, en fosse aménagée ou non, ou sous forme d'une tombe ovale à muret périphérique de pierres sèches. Seule la pratique de l'inhumation primaire est représentée, avec dans un seul cas, une sépulture double. Les défunts sont le plus souvent déposés en décubitus dorsal, avec les membres inférieurs fléchis, la tête à l'ouest ou au nord-ouest. Il semble que les corps déposés dans les tombes en fosse aient connu une décomposition en espace colmaté, alors que les restes osseux découverts dans les tombes ovales témoigneraient plutôt d'une décomposition en espace vide. L'identification des pratiques funéraires a été malheureusement limitée, en raison de la mauvaise conservation des os. Le faible nombre de tombes a également contribué à limiter l'approche anthropologique.

Trois des monuments (tertres I, II et III) possèdent un aménagement particulier, situé au sein de la couronne de pierres, au sud-ouest de leur sépulture centrale. Cet aménagement est constitué d'un coffre de dalles relativement sommaire, implanté dans une fosse peu profonde. Ce coffre ménage une sorte de logette, dans laquelle ont été disposées des stèles en calcaire poli ainsi que des céramiques.

Ainsi, le monument le plus septentrional (tertre I), qui présente d'ailleurs la particularité de posséder deux sépultures superposées : une tombe à muret de pierres sèches surmontant une tombe en fosse, comporte une logette de ce type, située au sein de la couronne de pierres ceinturant le tertre, au sud-ouest de la tombe centrale. Cet aménagement a livré, outre quatre stèles en calcaire poli, un mortier en calcaire ainsi que quatre écuelles en céramique (fig. 2).

Le tertre II, qui se situe à 25 mètres au sud du monument précédent, possède une logette similaire, également placée au sud-ouest de la tombe centrale, sur le tracé de la ceinture de pierres. Cet aménagement a livré une stèle associée à quatre céramiques, dont trois ont pu être reconstituées (fig. 3).

A l'image des deux monuments précédemment décrits, le tertre III présente un dépôt périphérique, situé au sein de la couronne de pierres, contenant deux stèles ainsi que quatre céramiques. L'aménagement de dalles, constituant un coffre abritant ce dépôt, a été réutilisé ultérieurement pour l'installation de la sépulture d'un individu adulte.

Aucune logette périphérique comparable à celles existant sur les autres tertres n'a pu être identifiée sur le tertre IV. Toutefois, une fosse, située sur le pourtour de la ceinture de pierres, qui n'a livré qu'un seul tesson, pourrait constituer les vestiges d'un aménagement similaire.

Le tertre V, situé en limite méridionale de la nécropole, a subi quelques destructions dues au passage de drains antiques. Il n'a ainsi pas été possible de juger de l'existence d'une logette périphérique sur ce monument.

Éléments de datation

L'attribution chronologique de cette nécropole repose sur l'examen du mobilier céramique ainsi que sur les résultats des analyses ¹⁴C sur ossements humains.

Le mobilier céramique, constitué de huit écuelles carénées et de deux coupes hémisphériques, provient en majorité des logettes périphériques, et, pour un récipient seulement, d'une sépulture. Il s'agit d'un ensemble homogène, qui ne trouve pas d'élément de comparaison direct en Provence, hormis quelques écuelles des silos de Trets (Courtin, 1974). Les éléments de comparaison les plus probants proviennent de gisements languedociens attribués au Néolithique récent : la grotte de l'Avencas à Brissac et le gisement de la Mort-des-Anes à Villeneuve-les-Maguelonne dans l'Hérault (Gutherz et Jallot, 1995).

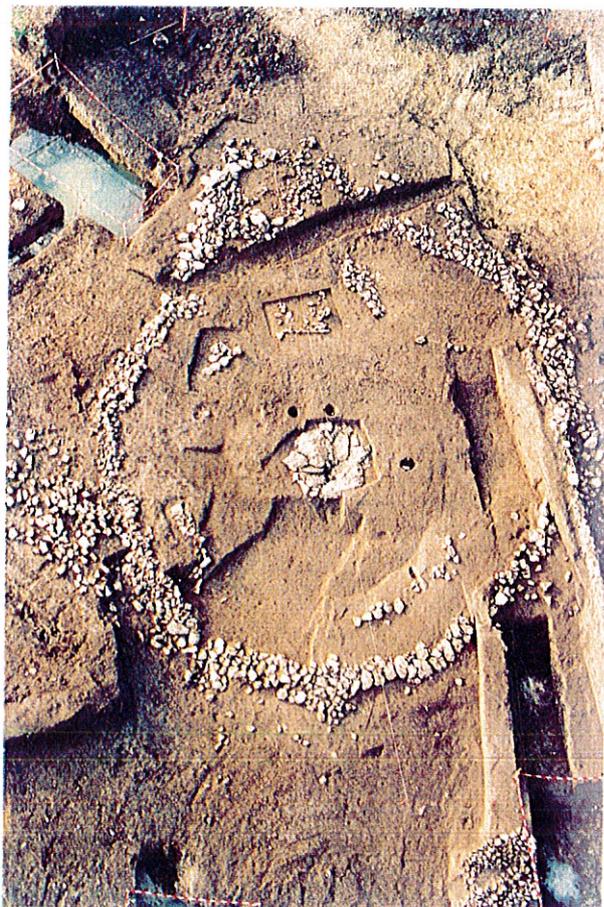


Fig. 3 — Le tertre II. La logette périphérique contenant une stèle et quatre céramiques est située au sud-ouest de la tombe centrale (en haut sur le cliché). Photo Christelle Nourrit / AFAN.

Les résultats des datations radiocarbone concordent avec cette attribution à la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique final. La datation la plus haute, ETH-15261 : 4620 ± 60 BP, correspond à un intervalle compris entre 3615 et 3105 av. J.-C. La datation la plus basse, ETH-15735 : 4155 ± 75 BP, couvre, elle, un intervalle compris entre 2910 et 2510 av. J.-C. Les deux autres dates s'inscrivent dans un intervalle compris entre 3340 et 2890 av. J.-C.

LES STELES

Description

Les stèles, au nombre de sept, sont toutes façonnées en calcaire local. Elles présentent des états de surface quelquefois altérés, ce qui avait de prime abord laissé supposer qu'elles pourraient être recouvertes d'un concrétionnement calcaire.

Certaines d'entre elles présentant des traces de colorant rouge, elles ont fait l'objet d'une analyse, confiée à M. P. Walter¹, au Laboratoire de recherche des musées de France (UMR 171 du CNRS). Cette étude a permis de mettre en évidence que ce qui avait de prime abord été considéré comme un concrétionnement oblitérant un éventuel décor peint, se trouvait en réalité être une dissolution de la surface.

Il a également été possible de déterminer la nature de la matière colorante. Il s'agit de bauxite (composition type : Fe_2O_3 : 10%, Al_2O_3 : 44%, SiO_2 : 46 %).

Les stèles du tertre I sont de formes diverses.

La stèle 3247, de forme triangulaire, est complète (fig. 4). Sa hauteur est de 57,6 cm pour une largeur moyenne de 34 cm et une épaisseur de 11 cm. Sa face antérieure est plane, entièrement polie, de même que ses flancs et son sommet. Le dos est régularisé. Son rostre, d'une longueur de 18 cm, est

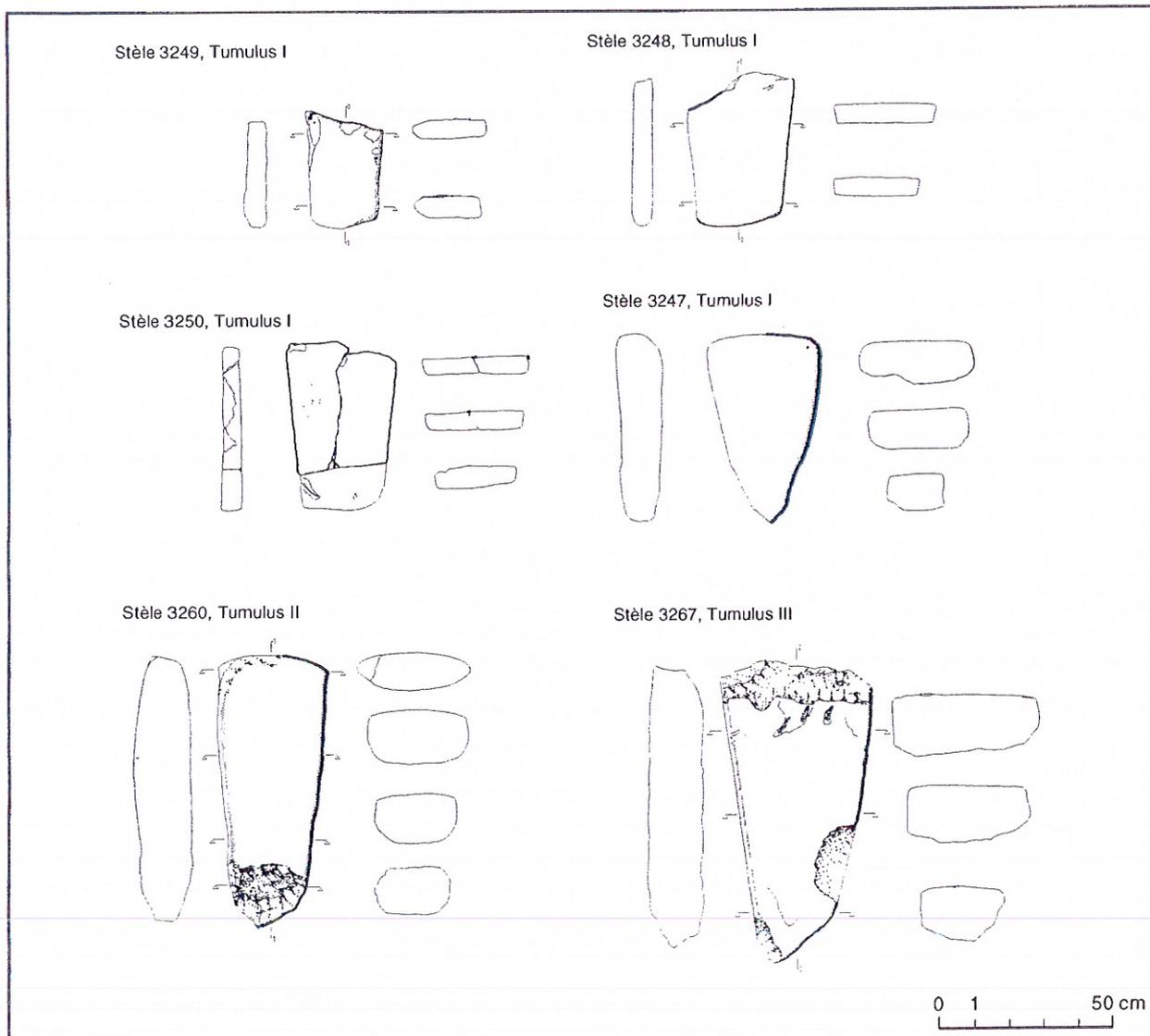


Fig. 4 — Stèles des tertres I, II, III (Dessin : Christophe Durand / AFAN, D.A.O. Jean-Luc Blaison / AFAN).

1/ Ce paragraphe a été rédigé à l'aide des données transmises par M. P. Walter, par courrier daté du 14 avril 1997.

bien individualisé, régularisé mais non poli. Cette stèle porte deux encoches obliques au sommet de la face antérieure. Ces gravures ne peuvent être récentes, car elles sont touchées par l'altération de surface qui affecte toute la stèle. Il n'est cependant pas certain qu'il s'agisse d'un décor intentionnel et non de traces dues à des labours anciens par exemple.

La stèle 3250, est de forme trapézoïdale (fig. 4). Elle présente des cassures anciennes, ayant été brisée en place, mais peut être presque entièrement reconstituée. Elle est façonnée dans un calcaire blanchâtre à grain fin, légèrement pulvérulent. Sa hauteur est de 51,5 cm pour une largeur variant de 32,6 à 25 cm et une épaisseur de 7 cm. Elle semble avoir été entièrement bouchardée, sa face antérieure ainsi que ses flancs ayant ensuite fait l'objet d'un polissage poussé. Elle ne présente pas de rostre, mais sa base témoigne d'une finition moins soignée que le reste de sa face antérieure. L'angle supérieur droit de cette même face porte une encoche. Elle possède plusieurs traces de colorant rouge sur la face antérieure et le bord droit. Il est probable qu'elle ait été entièrement peinte.

La stèle 3248 est très comparable à la précédente, constituée du même matériau. Sa forme est également trapézoïdale, et ses dimensions initiales devaient être semblables à celles de la stèle 3250 (fig. 4). Sa partie supérieure étant tronquée, sa hauteur n'est plus que de 45 cm, pour une largeur variant de 31,2 cm à 24,8 cm. Son épaisseur est de 6,2 cm. Son dos est bouchardé, alors que la face antérieure et les flancs ont fait l'objet d'un polissage soigné. La partie supérieure gauche de la face antérieure présente un enlèvement en champlevé qui pourrait être comparé aux visages des stèles provençales. Le sommet de la stèle étant tronqué, il est difficile de juger de la validité de cette comparaison. La face antérieure

présente également des traces de pigment rouge, similaire à celui de la stèle 3250.

La dernière stèle (3249) de ce dépôt est comparable aux deux exemplaires précédents, bien que de plus petite taille (fig. 4). Sa hauteur conservée n'est que de 36,2 cm, sa partie supérieure étant tronquée. Sa largeur varie de 23,5 à 19 cm seulement pour une épaisseur de 6,8 cm. Elle présente un aspect plus fruste que les stèles 3250 et 3248. Sa face antérieure et son flanc gauche sont en effet moins bien régularisés. Le flanc droit semble brut. Sa face supérieure présente un léger surcreusement dans son angle supérieur droit, qui porte des traces de pigment rouge. Cette particularité trouve quelques éléments de comparaison parmi les stèles provençales à décors de chevrons. Sur la plupart de ces stèles, les bandes latérales décorées sont rectilignes et se terminent à leur base par un côté droit. Sur certains exemplaires, le bord interne des bandes rectilignes possède un profil convexe, et la bande s'achève ainsi en pointe vers le bord externe de la stèle. Cette disposition particulière apparaît sur la stèle 3 de La Bastidonne à Trets (D'Anna, 1977 : 144-145). La stèle du Beaucet (Vaucluse) présente également des bandes latérales non rectilignes (Sauzade, 1987 : fig.1). Cependant, en raison de son état fragmentaire, il n'est pas possible d'affirmer qu'elle soit du même type que la précédente. Il est à noter que des traces de pigments de couleur rouge ont été décelées sur la face antérieure de cette stèle.

La stèle 3260 se situait dans le dépôt périphérique du tertre II. Il s'agit d'une grande stèle de forme triangulaire, d'une hauteur de 79,3 cm pour une largeur moyenne de 33 cm et une épaisseur de 16 cm, façonnée dans un calcaire dur à grains d'as-

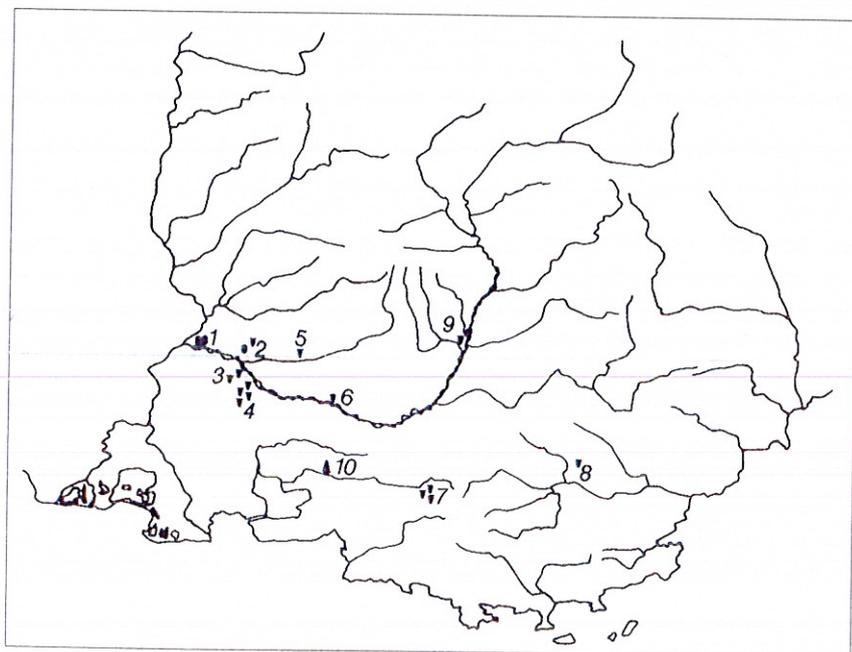


Fig. 8 (d'après Corseaux et al. 1984) — Les stèles de Château Blanc au sein de l'aire de répartition des stèles anthropomorphes néolithiques en Provence. 1 : Avignon, 2 : L'Isle sur la Sorgue, 3 : Orgon, 4 : Sénas, 5 : Goult, 6 : Lauris-Puyvert, 7 : Trets, 8 : Villocroze, 9 : Villeneuve, 10 : Ventabren.

pect cristallin, comparable au matériau de la stèle 3247 (fig. 4). Elle est quasiment complète. Seul manque son angle supérieur droit. Sa face antérieure, de profil légèrement convexe, est soigneusement polie, de même que ses flancs et son sommet. Le dos est simplement bouchardé. Le sommet de cette stèle présente une forme particulière. En effet, son angle supérieur gauche forme une sorte de pointe. Il devait en aller de même pour l'angle opposé. Elle ne trouve pas d'élément de comparaison au sein des stèles provençales.

Le dépôt du tertre III a livré deux stèles façonnées dans un calcaire blanchâtre à grain fin, de texture pulvérulente. Leur état de conservation est relativement médiocre.

La plus grande de ces stèles, incomplète car tronquée dans sa partie sommitale, est de forme triangulaire (fig. 4). Sa hauteur conservée est cependant importante : 88,8 cm pour une largeur moyenne de 42 cm et une épaisseur de 16,5 cm. Sa face antérieure est plane, soigneusement polie. Elle porte trois encoches obliques dans sa partie sommitale, comparables aux encoches observées sur la stèle 3247. Son côté droit est rectiligne, alors que le flanc gauche est plus irrégulier. Le dos est bouchardé. Son rostre est peu individualisé. Il est poli sur la face antérieure.

La stèle 3198 est de forme rectangulaire. Sa hauteur est de 33 cm pour une largeur de 28,5 cm et une épaisseur de 12 cm. Il est difficile de juger de la nature du traitement de sa surface, en raison de son mauvais état de conservation. Ses flancs, irréguliers, semblent bouchardés mais non polis. Sa face antérieure porte quelques traces de pigment rouge.

Eléments de comparaison

Les stèles de Château Blanc sont d'un type encore inconnu en Provence. En effet, contrairement aux stèles venaissines ou à décor de chevrons (également dénommées stèles duranciennes par J. Arnal), elles ne portent pas de décor gravé. Elles ne peuvent toutefois être qualifiées d'aniconiques, puisqu'au moins quatre d'entre elles portent des traces de pigment de couleur rouge.

Trois des stèles du tertre I (3248, 3249 et 3250) présentent des affinités avec les stèles à décor de chevrons provençales, par leur forme et leurs dimensions, ainsi que par la présence de pigment rouge sur leur face antérieure. Il s'agit cependant ici de bauxite, alors que celles de Trets, conservées au Musée des Antiquités Nationales, portent des traces de cinabre (sulfure de mercure). Certains enlèvements rappellent également les gravures de ces stèles à chevrons.

Le site de Château Blanc se situe d'ailleurs au sein de l'aire de répartition de ce type de stèles (fig. 8), entre la vallée de la Durance, d'où elles proviennent en partie et le bassin de Trets où plusieurs stèles ont été découvertes au siècle dernier. D'autres découvertes à Goult et au Beucet en Vaucluse, ainsi qu'à Villeneuve dans les Alpes-de-Haute-Provence et à Villecroze dans le Var témoignent d'une vaste aire de répartition de ces stèles.

La plupart a été découverte hors de tout contexte archéologique. Les stèles de Trets seraient associées à une nécropole à incinération. Toutefois, il est possible qu'elles se soient trouvées en réemploi, étant toutes fragmentées. La stèle I de La Lombarde (Lauris-Puyvert) était associée à une grande hache polie et quelques os humains brûlés. La présence de lauzes laisse supposer qu'il s'agissait d'une sépulture en coffrage. Ainsi, seuls deux exemples permettaient de suggérer l'association des stèles à chevrons à un contexte funéraire. Celle de Villecroze provient, elle, d'un habitat.

Leur datation est également imprécise. La station du Frigouret à Villecroze, qui a livré une stèle de ce type, a également fourni une industrie lithique contenant des éléments attribuables au Néolithique de type Trets. Une flèche tranchante ainsi que des haches en pierre polie proviennent du site de La Lombarde. Il apparaît ainsi que ces stèles pourraient être associées au Néolithique de type Trets (D'Anna, 1977 : 223).

CONCLUSION

Ces stèles présentent ainsi un caractère particulier au sein du domaine provençal. Elle ne portent en effet pas de représentation humaine gravée, à l'image des stèles à chevrons, dont elles se rapprochent par les dimensions. Il est cependant possible qu'elles aient fait l'objet d'un décor peint élaboré, qui a malheureusement disparu avec l'altération de leur surface. Certaines stèles à chevrons de Trets ainsi qu'une stèle du Beucet, portent également, sur leurs gravures, des traces de colorant rouge. Toutefois il s'agit là de cinabre et non de bauxite comme à Château Blanc.

C'est leur présence en contexte funéraire sûr qui présente cependant le principal intérêt de cette découverte. L'hypothèse de l'association de certaines stèles provençales au domaine funéraire avait déjà été émise, au regard des stèles de Trets et de la Lombarde. A Château Blanc, leur intégration aux monuments funéraires est certaine et elles occupent d'ailleurs une place particulière, en périphérie des tertres, dans des logettes où elles devaient être visibles de l'extérieur. Cette situation renvoie au pro-

blème de la fréquentation des sites funéraires et des activités rituelles pouvant y être liées, qui a été évoqué pour le Chasséen, notamment sur les grands sites centraux de la vallée du Rhône. Ainsi les stèles de Château Blanc contribuent à enrichir notre connaissance des pratiques funéraires de cette période de transition entre le Néolithique moyen et final, encore peu documentée en Provence.

BIBLIOGRAPHIE

- CORSEAUX S., COURTIN J., D'ANNA A. et MOSSET C. (1984) — Une stèle anthropomorphe néolithique à Villeneuve (Alpes-de-Haute-Provence). *BSPF*, 81, 4, 1984, pp. 113-116.
- COULAROU J., COURS S., GUTHERZ X et COLOMER A. (1980) — La céramique néolithique de l'aven de la Boucle (Corconne - Gard). In : GUILAINE (J.) dir. — *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*. Paris, CNRS, 1980, pp. 200-204.
- COURTIN J. (1974). — *Le Néolithique de la Provence*. Paris, Klincksieck, 1974, 359 p., 126 fig. (MSPF, 11).
- D'ANNA A. (1977) — *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen*. Paris, CNRS, 1977, 277 p., 55 fig.
- D'ANNA A. (1987) — Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du sud de la France : recherches et problèmes actuels. In : *Actes des Journées d'Etude des Statues-Menhirs. Saint-Pons-de-Thomières*, Mai 1984, St-Pons, Fédération des Associations et Usagers du Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, 1987, pp. 5-10.
- D'ANNA A. (1995) — Le Néolithique final en Provence. In : VORUZ (J.-L.) dir. — *Chronologies néolithiques, de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien*. Actes de colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992. Ambérieu-en-Bugey, Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, pp. 265-286. (Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève, n°20).
- GASCO J. (1980) — Un habitat de plein air au Néolithique récent : la Mort des Anes (Villeneuve-les-Maguelonne, Hérault). In : GUILAINE (J.) dir. — *Le groupe de Véraza et la fin des temps Néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*. Paris, CNRS, pp. 177-191.
- GERIN-RICARD H. de et ARNAUD d'AGNEL G. (1907) — *Les Antiquités de la Vallée de l'Arc en Provence*. Aix-en-Provence, Société d'Etudes Provençales, 1907, 335 p.
- GUTHERZ X. (1980) — Les productions céramiques de l'Avenas (Brissac, Hérault) dans leur contexte régional du Néolithique récent. In : GUILAINE (J.) dir. — *Le groupe de Véraza et la fin des temps Néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*. Paris, CNRS, pp. 192-199.
- GUTHERZ X) et JALLOT L. (1995) — Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen. In : VORUZ (J.-L.). — *Chronologies néolithiques, de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien*. Actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992. Ambérieu-en-Bugey : Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, pp. 231-264. (Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève n° 20).
- HASLER A., CHEVILLOT P., COLLET H., DURAND C., RENAULT S. et RICHIER A. (à paraître) — La nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône). In : *Actes des Secondes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*.
- SAUZADE G. (1987) — Découverte au village du Beaucet (Vaucluse) d'une nouvelle stèle anthropomorphe à chevrons du Néolithique. *BSPF*, 84, 6, pp. 172-176.
- SAUZADE G. (1990) — Les dolmens de la Provence occidentale et la place des tombes de Fontvieille dans l'architecture mégalithique méridionale. In : GUILAINE (J.) dir. et GUTHERZ (X.) dir. — *Autour de Jean Arnal*. Montpellier, Recherches sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, 1990, pp. 305-334.